

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
 HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20
 Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
 PARIS : HAVAS et C^e, 8, place de la Bourse.
 On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.
 Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
 RÉCLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Hiver.

Arrivées à	Départs de	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
CAHORS	CAHORS						
11 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 40 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* * *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
 Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir. } Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

Cahors, 26 Mai.

Les résolutions sincères du maréchal de Mac-Mahon sont qualifiées de coup d'Etat légal. Parmi les conservateurs opposés comme nous à ces résolutions, personne n'oserait contester la droiture du chef constitutionnel de la France. Ce n'est point une raison de dissimuler la désapprobation. Il faut seulement la modérer et l'exprimer respectueusement, à la différence des feuilles avancées de Paris qui publient des articles véritablement odieux.

Le cabinet nouveau n'obtient aucun succès auprès de l'opinion publique : cela résulte de tous les renseignements. Le maréchal de Mac-Mahon, qui a rendu de si immenses services pour la réorganisation de notre armée, a été mal conseillé. Non-seulement le centre gauche s'est montré unanime pour signer le manifeste des députés; mais ce manifeste a eu aussi l'adhésion de plusieurs membres du centre-droit, entre autres MM. Léon Renault et Savary.

Le rôle que les bonapartistes ont joué dans ces douloureuses circonstances tournera à leur confusion. C'est leur mains qu'il faut voir au fond des intrigues dont M. le duc de Broglie n'est qu'un acteur secondaire. Encore quelques jours, et les conséquences apparaîtront à tous les yeux.

On parle beaucoup, depuis quelques jours, de négociations engagées entre l'Angleterre et la Russie, pour fixer les conditions de la localisation de la guerre Russo-Turque. Il est évident que l'Angleterre ne voudrait s'engager en Orient, que si une attitude belliqueuse lui était absolument imposée par de trop grandes exigences de la part du gouvernement de Saint-Petersbourg.

On doit vivement désirer, dans l'intérêt de l'humanité, que la guerre, même localisée, soit promptement dénouée par la paix. Le Cheick-ul-islam (chef de la religion musulmane) a préconisé la guerre sainte dans les mosquées de Constantinople. Le peuple y est très surexcité. Il y a peut-être là, si la guerre se prolonge, le germe de futurs massacres.

CORRESPONDANCE

Versailles, 24 mai 1877.

Le bruit court aujourd'hui que M. Louis Joly, ex-rédacteur du Journal de Paris et de l'Estafette serait appelé à la direction du Journal Officiel, et M. Desjardins, ancien chef du cabinet du ministre de la justice à la direction de la presse. Le Soleil considère comme calmée l'é-

motion, légère, selon lui, causée par le coup d'autorité du 16 mai. L'opinion, dit-il, ne s'en préoccupe plus et paraît attendre avec beaucoup de quiétude le dénouement de la crise actuelle.

L'Agence Havas dément aujourd'hui de la façon la plus formelle les bruits d'ajournement de l'Exposition universelle de 1878. Il n'a jamais été question de rien de semblable.

Le Pays, s'occupant des rectifications de M. Mathieu Bodet, qui a déclaré ne pas avoir signé le manifeste des gauches, et de M. Léon Pagès, qui a déclaré ne pas avoir voté l'ordre du jour des gauches, dit que « ces rectifications arrivent trop tard et n'ont qu'une valeur douteuse pour ne pas dire absolument négative. »

Le même journal publie sous la signature de M. Albert Rogat un entrefilet se félicitant des poursuites exercées contre la Marseillaise, mais les déclarant insuffisantes et demandant au gouvernement d'agir avec vigueur.

D'après la Gazette de France, il serait question de M. de Lefseberg, procureur général près la cour de Paris, ou de M. Chareins, avocat général près la cour de cassation, pour remplacer M. Renouard, procureur général près la cour de cassation, démissionnaire, comme on le sait.

Le conseil des ministres a examiné ce matin le mouvement préfectoral qui paraîtra décidément après demain à l'Officiel.

Le Temps croit savoir que la prétendue circulaire aux représentants de la France que la Paris Journal attribue à M. le duc Decazes n'existe pas.

D'après la Nazione, de Florence, madame la duchesse de Mac-Mahon aurait écrit au pape que la véritable cause de la chute de M. Jules Simon serait le démenti publiquement donné par lui au pape dans une séance restée célèbre de la Chambre des députés. Quoique cette assertion ne méritât guère d'être relevée, on la dément formellement.

Le prince de Bismarck a décidément repris la direction des affaires allemandes. La Gazette nationale de Berlin dit en effet, que depuis le retour à Berlin du Chancelier de l'Empire, il règne une activité beaucoup plus grande au ministère des affaires étrangères. La feuille berlinoise ajoute que le Chancelier de l'Empire travaille beaucoup et assidument avec son fils Herbert et avec M. de Holstein, conseiller de légation.

Un échange très-animé de dépêches a lieu entre Berlin et toutes les Ambassades allemandes, et surtout entre le gouvernement allemand et le gouvernement italien. On dit que M. de Kendell, ambassadeur d'Allemagne à Rome, qui est actuellement en congé, retournera sous peu à son poste.

Voici ce qu'on écrit de Berlin, 22 mai, à la Gazette de Cologne sur le même sujet :

S'il faut en croire la Gazette de l'Allemagne du Nord rien n'est encore décidé au sujet de la durée du séjour du prince Bismarck à Berlin. Ce fait indique suffisamment que la présence, dans notre capitale,

du Chancelier de l'Empire, qui voulait durant toute la saison d'été, se soustraire absolument au fardeau des affaires publiques, se rattache aux événements importants qui se sont accomplis à l'étranger. Or, le plus important de ces événements est, sans contredit, le changement de ministère et la prorogation des chambres françaises.

Les révocations de Préfets.

Quelques heures ont suffi pour briser ou mieux pour interrompre la carrière du plus grand nombre des préfets.

Cela ne s'était jamais vu, si ce n'est au lendemain d'une véritable révolution ayant changé la forme du gouvernement.

Ce qui est surtout caractéristique dans les nominations récentes, dit le Journal des Débats, c'est la large part qui y est faite aux bonapartistes : il s'en faut de beaucoup que les partisans de la monarchie parlementaire aient été aussi avantageusement traités. Quelques-uns, dont les sympathies sont connues, ont même été plus ou moins disgraciés. Le ministère, en cela, s'est laissé conduire par un instinct qui ne l'égare pas. Que sont les nouveaux préfets ? des agents électoraux, en cas de dissolution de la Chambre. Le ministère a compris ou a senti que la lutte sur le terrain électoral ne pouvait être qu'entre les bonapartistes et les républicains ; les nuances intermédiaires s'effacent et disparaissent. En conséquence, on a confié des postes importants aux bonapartistes les plus avérés, depuis M. de Vallavielle, administrateur formé sous les auspices de M. de Saint-Paul, jusqu'à M. Degrand, ancien secrétaire de M. Maupas. Ce fait révèle la tendance inconsciente peut-être, mais incontestable du gouvernement. Il ne faut pas trop s'effrayer pourtant : croit-on que M. de Vallavielle, par exemple, fera nommer des bonapartistes à Lyon.

La presse étrangère.

Nous avons l'intention de donner des extraits de journaux étrangers au sujet de la crise ouverte par la lettre du maréchal et la formation du cabinet Broglie-Fourton ; mais nous n'avons pas tardé à constater qu'en Autriche comme en Allemagne, en Italie comme en Angleterre, en Suisse comme en Belgique, la même opinion se trouvait exprimée en termes analogues; partout le 17 mai a surpris, inquiété nos amis comme nos adversaires. Personne n'a compris les motifs du coup de tête présidentiel et tout le monde se demande en vain comment les meneurs de l'affaire arriveront à se tirer de la confusion qu'ils ont créée eux-

même. Nous avons essayé de découvrir si par hasard quelque feuille sérieuse ne formulait pas une adhésion raisonnée : ce contraste eût donné satisfaction à l'impartialité de nos lecteurs, en même temps qu'il eût fait valoir, par son caractère exceptionnel, le tolle général de la presse européenne. Nos recherches n'ont été suivies d'aucun succès.

En présence de cette unanimité, qui se manifeste au dehors comme au dedans, il ne serait pas généreux d'insister. Le gouvernement nouveau ne se fait d'ailleurs aucune illusion sans doute : il sait déjà qu'il est tout seul, et il apprendra bientôt que ce n'est pas assez. (Temps.)

ORIENT

Les événements qui viennent de se produire à l'intérieur ont peu détourné l'attention de la guerre d'Orient. Le Journal des Débats jette un coup d'œil d'ensemble sur les opérations militaires en Europe et en Asie, pour en constater l'état actuel. Il dit que d'après l'opinion des hommes compétents, le passage du Danube ne pourra pas être tenté par les Russes avant le mois de juin.

Ce n'est pas une petite affaire que de concentrer une armée considérable sur la rive gauche du fleuve, et de la déployer solidement depuis Turn-Severin jusqu'à la Dobrutscha. A ces difficultés stratégiques viennent s'ajouter les difficultés du terrain lui-même et de la saison. Une pluie presque continue bat en ce moment un sol toujours humide et qui se transforme facilement en larges marais ; les chemins par où s'avance l'armée russe sont défoncés ; les communications ralenties et obstruées. A ce point de vue, la situation des Russes est pleine d'embarras ; ils arriveront sans doute à les surmonter avec de l'énergie, mais surtout avec de la patience. En revanche, leurs rapports avec la Roumanie sont devenus tels, qu'il est impossible de distinguer aujourd'hui les Roumains des Russes.

Cette nouvelle face des choses devait éveiller quelques susceptibilités à Vienne. La Russie avait donné, dit-on, l'assurance formelle au gouvernement autrichien qu'elle ne passerait pas la rivière Aluta, et n'étendrait pas ses opérations jusqu'à la Petite Valachie. Or, les Russes ont passé l'Aluta et se sont montrés déjà à Turn-Severin, en face de Kalafat, c'est-à-dire dans le voisinage immédiat de l'empire austro-hongrois.

Les mouvements et les préparatifs des Turcs sont moins connus sur le Danube. Ce qui paraît certain, c'est que leur armement est infiniment meilleur qu'on ne s'y attendait. Le corres-

pondant du Times raconte que huit soldats turcs ont été faits prisonniers près de Braïla, et qu'on les a trouvés armés de fusils américains à tir précipité, portant 36 coups par un seul chargement. Ces soldats étaient approvisionnés en outre de 150 coups, et on assure que, non-seulement les troupes régulières, mais les volontaires en Europe et en Asie sont porteurs d'armes perfectionnées de la même qualité. Ce fait a produit sur les Russes quelque impression. La tactique ordinaire des Russes consiste à procéder par fortes colonnes et à tenter des attaques de vive force. Cette tactique leur a mal réussi à Batoum, où, dès que les colonnes ont paru en marche, elles ont été moissonnées par le tir rapide des volontaires turcs et se sont retirées découragées. Ailleurs encore, les Russes ont éprouvé le même genre d'échec. Leur soldat, solide mais un peu lourd, ne change pas facilement de tactique ; il a donc fallu renoncer aux attaques par des masses d'infanterie, et faire agir l'artillerie, ce qui exige plus de temps. C'est avec l'artillerie que la place d'Ardahan vient d'être prise.

On s'attendait, en Asie, à des succès presque foudroyants de la part des Russes. Si leur concentration et leur développement sur le Danube exigeaient de longs efforts, n'étaient-ils pas déjà réunis tout le long de la frontière asiatique ! Il semblait qu'il leur suffirait de faire quelques pas en avant pour frapper de grands coups. Une campagne de quatre semaines leur a été nécessaire pour remporter des avantages qui sont à coup sûr très réels, mais qui sont loin pourtant de répondre aux espérances qu'on avait conçues d'abord.

L'armée Russe, échelonnée le long de la frontière, s'est mise en marche comme il suit : l'aile droite, partie de Poti, s'est dirigée sur Batoum. Le centre s'est divisé en deux colonnes ; l'une, partie d'Akhaltzik, a marché sur Ardahan ; l'autre, qui est la principale, a marché sur Kars. Ces deux colonnes, opérant dans des vallées assez rapprochées, paraissent être restées en communication : le général qui les commande, Loris Melikoff, se montre, d'après les dépêches, à la tête, tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Enfin l'aile gauche, partie d'Erivan, a marché sur Bayazid. Le but de concentration de ces quatre colonnes est Erzeroum, capitale de l'Arménie, ville considérable.

Kars est l'objectif de la troisième colonne ; c'est une place très forte ; elle n'est située qu'à 70 kilomètres de la frontière ; mais les routes sont si mauvaises, que les Russes n'ont pu avancer que très lentement, à mesure que les sapeurs leur ouvraient la voie. Ils sont restés immobiles pendant des

ours entiers et ont souffert beaucoup du manque de fourrages. Loris Melikoff a établi d'abord un camp à Zaïm, au nord de Kars. Il a entrepris, de ce point, de fortes reconnaissances dans les environs de la ville, et chaque fois il a trouvé devant lui des forces turques assez considérables. Les dépêches parlent de deux combats. Le premier a eu lieu le 29 avril; les Russes ont été repoussés; Loris Melikoff, qui commandait en personne, a été obligé de rentrer dans son camp. Le second a eu lieu le 16 mai; le général Komaroff a trouvé sur son chemin huit bataillons turcs et un millier de dragons; les télégrammes russes disent que l'affaire a été chaude et ne s'expliquent pas sur le résultat; ils annoncent seulement que leur perte s'élève à 21 morts et à 54 blessés, perte supérieure à celle du général Dewel à Ardahan. Donc, il est inexact que Kars soit investi et bombardé: la garnison, quoi qu'on en ait dit reste maîtresse de ses mouvements; les communications avec Erzeroum ne sont pas interrompues; le télégraphe correspond à Constantinople. Mouktar Pacha occupe les défilés de Soghanly pour défendre la liberté de ces communications. Ismail Pacha doit se joindre à lui avec 40,000 Kurdes. On assure que, lorsque la jonction sera faite, le projet des Turcs est de prendre l'offensive et d'empêcher ou de faire lever le siège de Kars. Il faut pourtant reconnaître que la situation de la place est assez critique, c'est sur ce point que les deux armées porteront leur principal effort; mais, quoi qu'il arrive autour de Kars, il n'est pas probable que la ville puisse être prise sans un siège assez prolongé.

En réalité, les Russes ont remporté quelques succès sur la frontière, mais il s'en faut que ces succès soient définitifs, et ils sont un peu compromis par une forte insurrection dans le Caucase. Pendant la dernière guerre d'Orient, Omer Pacha, à la tête de 30,000 hommes, a tenté une diversion puissante dans le Caucase; il voulait dégager Kars menacé; il battit les Russes, mais trop tard, Kars était déjà tombé en leur pouvoir. Cette fois, les Turcs n'ont pas perdu de temps. La prise de Soukhoum-Kalé et le débarquement des Tcherkesses sont des faits militaires qui montrent de l'intelligence et de l'énergie. Ajoutons, pour être complets, que les Turcs ont appelé sous les drapeaux environ 200,000 chrétiens qui ne seront peut-être pas de très bons soldats, mais qui feront nombre. Telle est la situation. Il est encore impossible d'en prévoir le dénouement, mais il est certain que ce dénouement n'est pas aussi rapproché qu'on avait d'abord pu le croire.

Italie.

Rome, 22 mai.

Le Saint-Père a reçu les pèlerins des diocèses de Marseille et de Limoges, qui lui ont présenté de riches cadeaux.

Les représentants des Comités de l'œuvre des cercles catholiques ouvriers de France étaient présents avec leurs drapeaux, et ont présenté aussi des cadeaux. Plusieurs pèlerins distingués assistaient à cette réception. Les vicaires généraux de Marseille et de Limoges et le chef d'une association de Marseille ont lu trois adresses.

Le pape a répondu que c'était une consolation pour lui de voir une sorte de renouvellement de l'esprit des anciens siècles de l'Eglise dans ce spectacle de la concorde des peuples chrétiens qui viennent de toutes les parties

du monde rendre hommage à l'Eglise. Il s'est félicité avec les pèlerins de Marseille en rappelant sainte Marie-Magdeleine, et avec les pèlerins de Limoges en parlant de saint Martial, fondateur de l'Eglise des Gaules. Le pape a terminé en exhortant les pèlerins à la prière, à la pénitence et à la charité.

M. Aver, journaliste allemand, a présenté au Pape quatre volumes contenant les signatures, les adresses et les lettres de 200,000 de ses enfants allemands. Le Pape a reçu ces volumes avec satisfaction.

Rome, 23 mai.

Le Pape a reçu environ 1,000 pèlerins belges. Quatre adresses ont été lues.

Des députations du pèlerinage ont présenté au Pape de riches cadeaux et des offrandes en argent.

Le Pape, répondant aux sentiments exprimés dans les adresses, a remercié le peuple belge de son affection constante pour l'Eglise et le vicaire du christ.

Il a ajouté que la Belgique peut être donnée comme exemple aux nations catholiques. Il a rappelé un épisode de l'histoire de Pie VI à Vienne, lorsque fut publiée la brochure intitulée: *Qui est Pape?* brochure dont la prohibition dans les Pays-Bas suscita de vives récriminations.

Le Pape a pris texte du titre de cette brochure, et en a tiré un argument pour dire ce que c'est que le Pape.

Il a invité les pèlerins à combattre vigoureusement contre les maux qui affligent la société, non pas avec le feu, mais avec les prières et les œuvres de charité.

Rome, 23 mai, soir.

Chambre des députés. — M. Savini développe une interpellation relative aux rapports de l'Italie avec le gouvernement français à la suite des derniers événements.

Le président rappelle l'orateur à l'ordre.

M. Depretis proteste vivement contre quelques appréciations de l'orateur.

M. Villa, qui avait signé aussi l'interpellation de M. Savini, déclare qu'il ne partage pas les opinions de ce dernier, et qu'il a la plus grande confiance dans les principes libéraux de la nation et du gouvernement français. Il déclare que l'interpellation avait seulement pour but, d'écartier l'appréhension que le changement de ministère en France pût impliquer un changement dans les rapports avec les puissances étrangères.

M. Carvalotti dépose ainsi son interrogation sur le changement de la politique de la France dans ses rapports avec la politique italienne.

M. Melagari répond que des déclarations faites par le chef du gouvernement français et par son ministère des affaires, il résulte que les rapports cordiaux et amicaux qui ont existé jusqu'à présent entre les deux nations, ne sont nullement altérés, et qu'en conséquence on ne doit avoir aucune crainte des menées de la réaction cléricalle.

Le ministre des affaires étrangères ajoute qu'il n'est nullement probable, ni possible, que la France se laisse entraîner à agir contre la sûreté de l'existence d'une nation à la formation de laquelle la France a si puissamment contribué.

M. Depretis, président du conseil, constate les mouvements et les malentendus qui peuvent résulter de semblables discussions; il nie qu'on ait le

droit de faire des interrogations semblables: il valait mieux que ces interrogations n'eussent pas lieu; mais puisqu'elles ont eu lieu, il peut ajouter aux paroles de M. Melagari que, dans le cas actuel, l'Italie peut se regarder comme complètement rassurée.

Il admet qu'il existe une secte contraire à l'Italie sous prétexte de religion: mais nous lui opposerons, dit-il la loyauté de notre conduite, la foi dans la liberté et dans la justice des gouvernements.

Les interpellations n'ont pas de suite.

INFORMATIONS

Par décrets du président de la République, en date du 24 mai 1877, et rendus sur la proposition du ministre de l'intérieur:

Le service de la presse est érigé en direction.

M. Lavedan, ancien préfet, est nommé directeur de la presse.

Par arrêté du ministre de l'intérieur, en date du 24 mai, M. Edmond Villetard, est nommé directeur de la rédaction des journaux officiels, en remplacement de M. Henry Aron.

Don Carlos est parti de Paris par la gare de l'Est. Il se rend à Linz en Autriche. Don Carlos était accompagné à la gare par M. le général de Charrette.

Le gouvernement français avait fait savoir au prince d'avoir à quitter la France immédiatement.

Les journaux des départements publient un grand nombre de protestations et de lettres de sous-préfets, qui adressent leur démission au ministre de l'intérieur.

M. Gauthiot, sous préfet de Montbéliard, écrit au ministre, la lettre suivante:

« En présence des derniers actes du gouvernement, je crois devoir vous adresser ma démission.

« Je ne puis faire respecter, en tant que fonctionnaire, ce que je réprovoque comme individu.

« Ma conscience d'honnête homme et mes principes politiques s'accorderaient mal d'un pareil procédé.

« Inutile d'ajouter que je pourrais aux exigences du service jusqu'à la nomination de mon successeur. »

M. Olivier d'Ormesson, sous-préfet de Montluçon, motive ainsi qu'il suit sa lettre de démission:

« En complète communauté d'idées, de sentiments et d'espérances avec la majorité républicaine de la Chambre des députés dont le dernier cabinet était l'expression, j'ai l'honneur de vous adresser ma démission de sous-préfet de Montluçon. »

On assure que M. le président du conseil a reçu la visite de plusieurs ambassadeurs des puissances étrangères, lesquels lui ont donné, au nom de leurs gouvernements, les assurances les plus satisfaisantes.

Pendant toute la durée de la prorogation, des comités en permanence, agissent pour chacun des groupes de gauche.

Le *Journal Officiel* annonce la nomination de M. le prince de Broglie, secrétaire d'ambassade, au poste de chef de cabinet de son père. M. Etienne Trubert, auditeur au Conseil d'Etat, membre du conseil général de Tarn-et-Garonne, lui est adjoint comme sous-chef.

M. le vicomte d'Haussonville, ancien membre de l'Assemblée nationale, prend le poste de chef du secrétariat

particulier de M. le président du conseil, qui est son oncle.

La situation personnelle de M. le vicomte d'Haussonville, et la solidarité d'opinions et de relations qui le lient à M. le duc de Broglie, indiquent assez clairement que dans cette circonstance il s'agit surtout d'un concours désintéressé dicté par le désir de se dévouer à la chose publique.

M. le comte Charles de Montferand, inspecteur des finances, devient chef du cabinet du ministre de l'intérieur.

Tout récemment la nouvelle donnée par la *Gazette de Cologne* de la rentrée de M. de Bismark à Berlin a mis en émoi le monde financier à Paris. Heureusement, la mauvaise impression ressentie à l'annonce du retour de M. de Bismark revient à Berlin pour s'en aller à Kissingen. Y revint-il pour prendre part aux conseils de l'empereur, y aurait-il vraiment sujet de manifester tant d'inquiétude?

En vérité, M. de Bismarck est croquemitaine. Aussitôt que son profil apparaît à l'horizon, les Français sont dans l'épouvante. Le chancelier a le don de bouleverser toutes les cervelles au-delà de la frontière et il produit l'effet de la tête de Méduse.

LA CATASTROPHE DE LA Revanche

Le *Courrier de Lyon* a reçu d'un mécanicien de la *Revanche*, échappé par miracle à la catastrophe, la lettre suivante qui contient des détails complètement inédits:

A bord de la *Revanche*, le 17 mai 1877, en rade de Toulon.

Mardi, 15 mai, l'escadre de la Méditerranée se préparait comme de coutume, à quitter la rade de Villefranche pour faire ses évolutions au large; il était dix heures un quart du matin; nous venions de balancer la machine; j'étais avec trois de mes camarades au volant de la mise en train; on donna l'ordre, par le porte-voix de la machine, de nous préparer au départ; tout l'équipage était aux barres du cabestan pour déramer l'ancre.

Soudain une forte détonation se fit entendre dans la salle des chaudières; un violent courant d'air brûlant éteignit tous les quinquets de la machine et nous laissa dans une obscurité profonde; des cris de douleur retentissaient partout; le redoutable sauve-qui-peut jeta l'épouvante parmi nous: et avant d'être saisi par la vapeur, je grimpai sur le pont; l'effroi était plus grand encore qu'en bas; le souvenir du *Magenta* et du *Forfait* était encore trop récent parmi nous: aussi près de deux cents hommes se jetèrent-ils à la mer, où ils furent sauvés par les baleinières de l'escadre qui arrivèrent rapidement à notre secours.

A cet instant de panique générale, le commandant fit sonner à l'incendie général; nous descendîmes en toute hâte dans la machine pour mettre bas les feux.

Nous commençâmes par relever les malheureux blessés qui gisaient sur le charbon, affreusement mutilés. On les monta dans la batterie, qui fut bientôt transformée en ambulance.

On releva un second maître mécanicien qui était chef de quart devant les feux: il était mort et tellement brûlant qu'on fut obligé de l'arroser pour le monter à l'hôpital...

Le danger était pressant; chacun de nous fit son possible et rivalisa de zèle et d'ardeur pour la sûreté générale; le capitaine de frégate nous donna lui-même l'exemple pour éteindre les feux; les manches retroussées, il fouilla comme nous dans les cratères de charbons incandescents au milieu d'une atmosphère empoisonnée de

poissière, d'une forte chaleur, et dans l'eau bouillante jusqu'aux chevilles.

L'exemple de nos intrépides officiers, le sang froid et le courage du premier maître mécanicien, relevèrent notre courage abattu; aussi les feux furent éteints rapidement; la vapeur s'évacua et les chaudières furent vidées.

A pleins seaux, nous ramassâmes des peaux de pieds et de mains décapelées, des chairs sur l'eau bouillante à une température de 120 degrés; partout des débris humains; c'était affreux.

Dans la batterie, le spectacle était pitoyable; on voyait les malheureuses victimes (une quarantaine) complètement nues; c'était repoussant de voir ces corps humains, dépouillés de leur peau, se tordre sous d'affreuses souffrances et poussant des cris déchirants; les hommes de l'art de l'escadre avec leur personnel rivalisèrent de soin pour soulager les douleurs de nos malheureux camarades...

La frégate cuirassée la *Provence* fut chargée de nous remorquer; elle vint au devant de nous, et pour comble de malheur elle engagea dans son hélice ses grelins de remorque; il fallut qu'un plongeur vêtu de l'appareil Rouquirol, travaillât deux heures pour couper les grelins.

Pendant cet accident, la *Provence* nous avait abordés à tribord; un des porte-manteaux de sa chaloupe à vapeur fut tordu et une partie de la galerie de l'arrière fut enlevée.

Aussitôt que la *Provence* eut terminé, elle nous prit à la remorque, cette fois, avec plus de bonheur, et aussitôt que l'escadre fut sortie, elle mit le cap sur Toulon.

Je crois que le malheur était sur nous: nous étions encore en vue de Cannes que le mistral se mit à souffler avec fureur; nos amarres se rompirent sous l'effort du vent.

Nous avions vent debout; on amarra les voiles au plus près du vent; on prit deux ris dans les huniers, on borda les basses voiles, on hissa les focs, et nous partîmes tout doucement en dérivant un peu.

La tempête continuant, on se décida vers sept heures et demie, à allumer quatre chaudières malgré l'extrême répugnance que nous avions tous après le désastre qui nous était survenu; enfin, encouragés par nos chefs et en vue du danger du mauvais temps, nous nous décidâmes à mettre le feu à seize fourneaux, et nous marchâmes à soixante centimètres de pression.

Les bruits de la puissante machine couvraient les râles des mourants, qu'on emportait à chaque instant; lorsque la *Revanche* arriva à Toulon (trois heures du matin), la mort avait moissonné vingt-deux victimes...

On mouilla devant l'hôpital Saint-Mandrier; on débarqua les morts, mourants et blessés, puis, de là, la *Revanche* accosta aux cales à charbon pour vider ses soutes.

Le matin, tout l'équipage en grande tenue et remorqué dans ses embarcations par des canots à vapeur, put débarquer à l'hôpital Saint-Mandrier, de l'autre côté de la rade, pour remplir les derniers devoirs à vingt-six de nos malheureux camarades, tombés en accomplissant leur devoir avec honneur.

Il y avait vingt-six cercueils rangés dans la cour de l'hôpital; nous portâmes les restes mortels de nos amis à la chapelle qui avait été dressée en plein air; la messe et l'absoute furent dites par l'aumônier de la *Magnanime*.

Le cortège, formé de deux files de treize cercueils, se dirigea vers le cimetière, situé sur la colline qui domine la mer (cap Cépet).

Le préfet maritime était représenté par le contre-amiral Dupin de Saint-André, major général de la flotte, entouré de son état-major. Le commandant Lespès (*Revanche*), entouré de tous ses officiers; les officiers de la division, l'équipage de la *Revanche* et beaucoup de marins formaient un immense cortège.

Arrivés à la fosse, les cercueils furent déposés dans l'allée, et le commandant Lespès, la voix entrecoupée de sanglots, fit ses adieux à ses marins en des termes, qui arrachèrent des larmes à tous les spectateurs rangés en silence autour des cercueils.

Aucun mouvement militaire n'eut lieu; un peloton de l'infanterie de marine, commandé par un sergent, marchait en tête du cortège, le canon du fusil incliné vers la terre.

Nous avons encore dix victimes à accompagner à la dernière demeure. Voilà, cher Eugène, le danger auquel j'ai échappé; la mort était vraiment horrible à affronter; je m'en souviendrai longtemps.

CHRONIQUE LOCALE
ET MÉRIDIONALE.

Le vote des trois députés bonapartistes du Lot dans la question de la publicité des séances des conseils municipaux produit, dans toutes nos communes, une vive impression. On sait que cette publicité a été repoussée par tout le parti républicain modéré.

On pose le dilemme suivant : Ou bien nos trois députés ont obéi à une courageuse conviction, et alors ils se sont placés tout à fait en dehors du parti conservateur;

Ou bien ils ont agi dans la pensée de provoquer le désordre et le gâchis, pour faire revenir l'empire; et alors... Nous ne voulons pas nous arrêter à cette dernière hypothèse.

Les assises du département du Lot, pour le troisième trimestre de 1877, s'ouvriront à Cahors, le 13 août prochain, sous la présidence de M. Audidier, conseiller à la Cour d'appel d'Agen.

MM. Izarn, vice-président, et Arnault, juge au tribunal de première instance de Cahors, sont nommés assesseurs.

Par décision ministérielle, sont ad-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.
26 mai 1877. (6)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACONE.

Prologue.

I

LES DEUX CADAVRES

— Aimes-tu mieux être fourré à Clichy, ou chercher dans la mort une issue à une situation impossible ?
— Tu railles !
— Je n'ai jamais parlé plus sérieusement.
— Je ne sais que répondre.
— Tu hésites ?
— J'ai peur.
— Est-ce l'Auvergnat ?
— Nous le ferons taire.
— Le vieux comte ?
— Dans quelques instants, il aura cessé d'être dangereux.
— De qui alors ?

Reproduction interdite.

mises à jouir de la modération de port accordée pour le transport des imprimés :

Les formules imprimées de lettre de faire part et de convocation en cas de décès, sur lesquelles il est ajouté après le tirage, soit au moyen d'un procédé typographique ou d'un timbre, soit à la main : 1° les nom, prénoms et qualité ou profession et âge du défunt ; 2° la date du décès ; 3° le jour, heure et le lieu de réunion.

Le ministre de la guerre vient de décider que les militaires retraités pourraient être admis dans les cadres des corps de troupe en qualité de commissionnés, sans pouvoir toutefois cumuler leur solde avec les arrérages de leur pension, qui serait d'ailleurs augmentée en raison de leur nouveau service, lorsqu'ils quitteront définitivement l'armée.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée une circulaire concernant l'enseignement du tir dans l'armée territoriale, en leur exposant l'importance qu'il attache à encourager l'exercice de ce tir par tous les moyens dont dispose l'administration de la guerre.

C'est surtout au zèle et au dévouement des lieutenants-colonels des régiments territoriaux qu'il convient de faire appel, pour développer le goût du tir chez leur subordonnés et arriver progressivement à une exécution régulière de ces exercices.

Concession, à titre de prêt, d'un certain nombre de fusils modèle 1866, à remplacer plus tard par des fusils modèle 1874 ; livraison gratuite et annuelle de dix-huit cartouches modèle 1866 à chaque membre de toute société de tir disposant d'un champ de tir d'au moins trois cents mètres de long sur cent mètres de large ; concession à ces mêmes sociétés, au prix de fabrication, des munitions dont elles feront la demande ; mise à la disposition des sociétés de tir les champs de tir des garnisons : tels sont les avantages que le ministre est disposé à accorder à toutes les sociétés fondées sous le patronage des chefs de corps de l'armée territoriale.

Dans le but d'habituer les hommes au port du sac, le ministre de la guerre a décidé que dorénavant les militaires le porteraient avec l'ordonnance complète pendant les exercices et dans toutes les prises d'armes.

— De celui qui vient.
— Allons donc, fit le plus jeune, nous sommes deux et il est seul ; il arrive confiant et désarmé et nous sommes prévenus, et il y a à cette panoplie deux bons poignards qui ne nous trahiront pas.
En parlant ainsi, il marcha d'un pas ferme vers un faisceau de diverses armes qui ornait le salon.
Arrivé là, il se saisit de deux poignards à lame serpentine et bien acérée, et il en essaya la pointe à l'épiderme d'un de ses doigts, qui se perça comme sous l'acérité pénétrante de l'aiguille la plus fine.
— Ce sont de bonnes lames bien trempées, dit-il, prends et fais comme moi.
Son complice prit le poignard, dont il serra le manche avec une énergie fébrile.
— Et maintenant qu'il vienne, ajoute le premier, nous sommes prêts à le recevoir.
— Sans doute, mais il ne suffit pas de tuer, il faut encore que l'on ne puisse soupçonner l'assassinat.
— Tu as raison.
— Que faire ?
— Tais-toi... On vient.
— Ecoutons !
Les deux hommes prêtèrent l'oreille.

Les factionnaires monteraient la garde sac au dos.

AVIS.

Conformément à l'arrêté préfectoral du 16 mai courant, les examens pour le Brevet de capacité auront lieu aux dates suivantes :

Aspirantes. — Brevet élémentaire, le 9 juillet ; Brevet supérieur, le 13 juillet.

Aspirants. — Brevet élémentaire, le 16 juillet ; Brevet supérieur, le 20 juillet.

Le registre d'inscription sera clos le 9 juin pour les aspirantes et le 16 pour les aspirants.

L'examen pour la direction des salles d'asile, aura lieu le 23 juillet ; les inscriptions seront reçues jusqu'au 23 juin.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 19 au 26 mai.

Naissances.

Marty, Elise, B. Sud.
Alayrac, Joseph, faub. Labarre.
Théron, Laurent, rue Soubirous.
Boisse, Jeanne, rue Faydel.

Mariages.

Lestrade, Jean et Parriel, Jeanne.
Mention, Jean et Joachim, Izabelle.

Décès.

Jouffreau, Pierre, 72 ans, Hospice.
Cros, Pierre, 68 ans, rue Ste-Barbe.
Rouquié, Blaise, 66 ans, Hospice.
Laniés, Marie, 86 ans, rue Donzelle.
Barthélémy, S., 32 ans, rue de la Liberté.
Gaillard, Jean, 72 ans, Hospice.

CALENDRIER DU LOT. — Mai.

DATE	JOURS	FOIRES.
27	Diman.	
28	Lundi.	Cazals, Laramière, Puybrun, St-Cornin, Montcuq, Espédaillac, Soturac, Montfaucon.
29	Mardi.	Grézels, Luzech, Caniac, Floirac.
30	Mercur.	
31	Jeudi.	Fontanes, Vers, Molières, Bétaille.
1	Vend.	Cahors, Frayssinet-le-Gélat, Dégagnac, Faycéles, Souillac.
2	Samedi	St-Clair.

Lunaisons du mois de Mai.
 ☉ D. Q. le 5, à 11 h. 28 du matin
 ☽ N. L. le 13, à 5 h. 39 du matin.
 ☼ P. Q. le 20, à 1 h. 6 du matin.
 ☾ P. L. le 27, à 4 h. 14 du matin.
 Les jours croissent de 4 h. 18 m.

Pour la chronique locale, A. Laytou.

BULLETIN VINCOLE

Les graves événements qui s'accomplissent pouvant avoir, sur le mouvement des affaires, une influence

La grille venait de tourner sur ses gonds rouillés, avec un grincement aigre et prolongé.
Un homme en franchit le seuil, et on entendit bientôt sous son pied craquer le sable de l'allée du jardin.
— Il vient, murmura l'un des deux assassins, si nous hésitons, c'est fait de nous, ne l'oublie pas.
— J'ai peur.
— Prends garde.
— Le sang laisse aux mains des assassins des taches ineffaçables.
— Lâche ! et pourtant il le faut...
— Allons, voici l'heure venue du courage... et que ta main ne tremble pas... d'ailleurs, sois sans inquiétude, nul au monde ne pourra jamais dire ce qui va se passer !
Et comme on entendait monter le peron extérieur, les deux frères se postèrent chacun à un des côtés de la porte que devait franchir celui qui venait.
Le plus jeune cependant, saisi d'une émotion invincible, moins ferme que son frère, s'appuyait, pour se soutenir, contre un des panneaux de la porte. Quoique résolu au crime, il se sentait pris d'un tremblement convulsif : les oreilles lui bourdonnaient, ses tempes battaient : il était prêt à assassiner ; pourtant on eût dit que c'était lui qui allait périr.

qu'il n'est pas possible de prévoir, la plus grande réserve est commandée. Bornons-nous donc à constater un fait annoncé, dans la précédente *Revue de la semaine à Bercy* : l'évolution politique du 17 mai a surpris le grand marché aux vins de Paris, dans un moment d'activité croissante qu'on pourrait appeler une reprise; puis formons l'ardent souhait que ce mouvement ne soit point arrêté pour longtemps.

Nous nous occuperons seulement de quelques faits viticoles saillants.

D'abord, c'est la continuité de la pluie, sur la plus grande partie du territoire vinicole, signalée par la majorité de nos correspondants. Il n'est guère douteux que l'état mouilleux, détrempé même, du sol, est une condition défavorable à la formation des fruits. On ne peut nier non plus qu'une coulure générale peut faire à la récolte un mal presque égal à celui produit par une gelée blanche. Mais ce mal, Dieu merci, n'est pas encore accompli, il est seulement à craindre, car la coulure ne se produit d'ordinaire que pendant ou immédiatement après la phase capitale de la floraison. Or, la vigne n'en est pas encore là.

Si un changement atmosphérique survenait, et que la vigne vint à passer fleur par un beau soleil, accompagné d'un vent du nord vif et sec, la fructification pourrait encore se faire très-bien et la récolte future dépasser une bonne moyenne. Quant au retard dont se plaignent déjà quelques viticulteurs, il n'est pas irréparable, tant s'en faut, et l'on ne saurait raisonnablement en conclure, dès ce moment, que le vin de 1877 ne peut être un vin de qualité.

(Moniteur universel).

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Paris, 25 mars, 6 h., soir.

Le président de la République a visité aujourd'hui les travaux de l'exposition universelle au Champ-de-Mars et du Trocadéro. Il a été reçu par M. Krantz, commissaire de l'Exposition, par M. Voisin, préfet de police, M. Ferdinand Duval préfet de la Seine, plusieurs autres fonctionnaires et un certain nombre de sénateurs et de députés.

Le maréchal de Mac-Mahon a dit, à cette occasion :

« Les bruits qui ont couru sur l'ajournement de l'Exposition m'ont engagé à vous faire cette visite. Je tiens à vous dire que

— Tu trembles, lui dit encore son frère avec un rire sardonique et cruel.
— J'ai froid.
— Une seconde d'hésitation et tout est perdu.
— Il faut qu'il meure et il mourra, répondit le plus jeune d'une voix étranglée et en s'affermissant sur ses jambes.
Une main venait de se poser sur le bouton de la serrure, les deux assassins s'effacèrent derrière la porte et levèrent les bras.
En ce moment, les deux battants s'ouvrirent, poussés par l'Auvergnat, et un homme enveloppé dans un manteau ruisselant passa sur le seuil.
— Mon père ! où est mon père ! cria le nouveau venu avec une vive sollicitude.
Mais il n'avait pas fait deux pas que les deux hommes s'élançèrent sur lui et portèrent dans la poitrine deux coups de poignard enfoncés d'une main sûre.
L'homme ainsi frappé poussa un cri horrible ; il fit en chancelant deux ou trois pas encore en avant, il étendit les bras comme pour chercher un appui, et s'affaissa sur le sol en rendant un sang abondant par la bouche et par les deux larges ouvertures pratiquées par l'arme des assassins.
Ces deux derniers n'avaient pas pro-

» l'Exposition s'ouvrira le 1^{er} mai 1878 comme cela a été annoncé. Je veux encore vous dire que je tiens à assurer la liberté du travail. »

Paris, 26 mai, 3 h. 45, s.

Rien au *Journal officiel* sur le mouvement sous-préfectoral.

On dit que le Maréchal-Président prononcera aujourd'hui un discours agricole à Compiègne.

Paris, 26 mai, 4 h. 45, soir.

Voici la fin du discours prononcé à Compiègne : « L'acte politique que je viens d'accomplir doit rassurer et tranquilliser ceux qui travaillent. Mon but est de rendre à mon gouvernement la force dont il a besoin pour assurer la stabilité intérieure et la paix au-dehors. Vous pouvez compter désormais sur ces bienfaits. La France ne se mêlera à aucune complication extérieure; personne en Europe ne doute de ma parole, j'en reçois chaque jour l'assurance. »

Bourse de Paris.

Cours du 26 Mai.

Rente 3 p. %..... 69.35
— 4 1/2 p. %..... 98.25
— 5 p. %..... 104.30

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 25 Mai	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.173 »	3.200 »
Crédit foncier....	580 »	580 »
Orléans-Actions...	1.020 »	1.021 25
Orléans-Obligations.	328 »	327 »
Suez.....	637 50	637 50
Italien 5 %.....	64 95	65 15

Assistance Judiciaire.

Etude de M^e Scipion DELBREIL, avoué à Cahors.

EXTRAIT de demande de séparation de biens.

En vertu d'une ordonnance de M. le président du tribunal civil de Cahors, en date du vingt-trois mai courant, et par exploit de Contou, huissier, en date du vingt-cinq du même mois, Pélagie Escudery, sans profession, épouse de Marcelin Passepon, ouvrier ferblantier, habitante et domiciliée avec lui de la ville de Cahors, et pourvue de l'assistance judiciaire, suivant décision du bureau de Cahors, en date du vingt-six avril dernier, a formé contre ledit Passepon son mari, une demande en séparation de biens.
Elle a constitué M^e Scipion Delbreil, pour son avoué.

Pour extrait certifié véritable :
A Cahors, le vingt-six mai mil huit cent soixante-dix-sept.
L'avoué poursuivant,
Signé : DELBREIL.

féré une parole. Cachés dans l'ombre de la porte, les yeux hagards, le corps penché, l'esprit comme frappé de vertige, ils regardaient d'un air hébété le malheureux qu'ils venaient d'assassiner.
Pendant quelques instants, ce dernier se roula sur le parquet en poussant des soupirs étouffés et des cris rauques et sourds.
A mesure que les veines se vidaient l'agitation de ses membres devenait plus faible. Il n'y eut bientôt plus que des convulsions intermittentes, interrompues par des hoquets brusquement coupés ; tout le corps ne fut alors soumis qu'à un tremblement musculaire, suprême agitation de la vie qui se brise : enfin, un dernier souffle souleva sa poitrine et ouvrit la bouche qui se tordit. La tête tomba inerte, les membres s'affaïssèrent, et les yeux arrêtés dans la stupeur de la mort, ne présentèrent plus que le blanc terne et vitreux de la prunelle.
La victime avait expiré !
Et cependant dans la chambre voisine, le vieillard continuait d'appeler son fils qui tardait à paraître et demandait quels obstacles, quelle honte l'arrêtaient.
Mais ceux qui seuls pouvaient l'entendre désormais avaient autre chose à faire qu'à lui répondre.
(A suivre).

TOUR DU MONDE, Nouveau journal des Voyages. — Sommaire de la 855^e livraison. (26 mai 1877). — Texte : Voyage dans la région du Titicaca et dans les vallées de l'est du Bas-Pérou, par M. Paul Marcey. Texte et dessins inédits de Riou, d'après M. Marcey. — Dix dessins.

Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 234^e livraison (26 mai 1877). — TEXTE : Le château de la Pétaudière, par Madame la vicomtesse de Pitray, née de Ségur. — Le Bas-Danube et la Dobroudja, par Louis Rousselet. — Quantités d'eau existant sur la terre, par H. Norval. — L'enfant et la colombe, par J. Girardin. — Heur et Malheur, par Emma d'Erwin. — A travers la France : Manosque, par A. Saint-Paul.

Dessins : A. Marie, Lancelot, Castelli et Benoist.
Hachette, boulevard St-Germain, 79, Paris.

La librairie de l'Echo de la Sorbonne met en vente le mardi, par séries hebdomadaires à 45c., une nouvelle réimpression de l'Echo de la Sorbonne, cours complet d'enseignement secondaire en trois années, rédigé par MM. Emile Charles, Pierre Bos, J. Pinard, Philippon, Salicis, Hippolyte, Cocheris, Périgot, Malte-Brun, de Montmahou, Eugène Talbot, etc. Nous pouvons sans crainte recommander cet utile recueil, admis d'ailleurs dans les bibliothèques scolaires, donné en prix dans les écoles et collèges et récompensé à l'exposition universelle de Vienne.

LIBRAIRIE FIRMIN DIDOT, 56, RUE JACOB, PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme Emmeline Raymond.

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la Mode

illustrée offre à ses abonnés, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT et Co, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. 5 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. 4^e — avec une gravure coloriée chaque numéro :

5 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

Avis. — On demande des représentants pour la vente à crédit de toute la

musique (partitions, méthodes, études, etc.) publiée par les principaux éditeurs de Paris. — Bonnes remises. — S'adresser chez Abel Pilon, rue de Fleury, 33, à Paris.

Le succès réservé à la Société des GRANDS MAGASINS DU COIN DE RUE a excité l'attention d'une de nos banques les plus actives, la Banque parisienne, qui, de concert avec un groupe financier, a pu réunir un certain nombre d'actions de cette société. Une partie des titres ainsi centralisés serait, dit-on, prochainement offerte par voie d'émission publique, avec une prime encore fort modérée, à la clientèle si nombreuse des grands magasins de nouveautés parisiens.

M. CHERVIN, Directeur fondateur de l'INSTITUTION DES BÈGUES DE PARIS, ouvrira à Toulouse, hôtel du Midi, le

25 juin prochain, son cours annuel de diction à l'usage des Bègues. Traitement spécial pour le blesement, le brédouillement et tous les autres défauts de prononciation. — S'inscrire à l'avance en écrivant à Paris, 90, Avenue d'Eylau.

ACHÉTEZ vos MONTRES
70, Grande-Rue, à Besançon.

Chez **A. ROBERT**, Tabl.
Économie réelle. — Garanties sérieuses.
Chiffres et Décorations à votre goût. Renseign^{ts} gratuits et francs.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Pour tous les extraits et articles non-signés, Le propriétaire-gérant, A. Layton.

EN VENTE

chez P. BARRES, 19, rue du Dragon, à Paris.

Grande et belle Carte

DU THÉÂTRE DE LA GUERRE D'ORIENT

comprenant la Turquie d'Europe et d'Asie

1 feuille colombier imprimée et coloriée avec soin.

Prix 0 75^c. — Escompte 33 %.

13/12 à la douzaine.

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature : **LECOQ ET BARGOIN.**
Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles

L'ILLUSTRATION DE LA MODE ET LA TOILETTE DE PARIS.

LE PLUS BEAU, LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX DE MODES.

Bureaux, 25, Rue de Lille PARIS.

La Toilette de Paris a résolu ce problème de donner pour un prix incroyable de bon marché, des renseignements plus complets et plus utiles que les journaux dont l'abonnement est trois ou quatre fois plus coûteux. La Toilette de Paris ne paraît qu'une fois par mois, mais chacune de ses livraisons ne contient que des modèles sortant des premières maisons de Paris, et résumant tout ce qui a paru de plus élégant et de plus nouveau. Ce journal est indispensable aux couturières, modistes, lingères, aussi bien qu'aux dames en général, qui désirent se tenir au courant des véritables modes nouvelles.

PRIX D'ABONNEMENT

PREMIÈRE ÉDITION.

Comprenant par livraison mensuelle : Un numéro de huit pages grand format, orné d'un grand nombre de dessins, une gravure coloriée et une feuille de patrons imprimée grandeur naturelle.

UN AN 6 FRANCS

DEUXIÈME ÉDITION

Comprenant : Outre les éléments de la première édition, un patron découpé en grandeur naturelle, d'une des toilettes représentées par les gravures.

UN AN 12 FRANCS

La modicité du prix d'abonnement ne permet pas de recevoir de souscriptions pour moins d'une année.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat poste à l'ordre de M. le directeur de la Toilette de Paris.

Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale, à l'administration de La Toilette de Paris, 25, RUE DE LILLE, PARIS.

LA VELOUTINE
EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — 43 Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Paix

DIGESTIONS ARTIFICIELLES
VIN CHASSAING
BI-DIGESTIF DE
A LA
PEPSINE ET A LA DIASTASE
Agents naturels et indispensables de la DIGESTION
12 ans de succès
contre les
DIGESTIONS DIFFICILES
OU INCOMPLÈTES,
MAUX D'ESTOMAC,
DYSPEPSIES, GASTRALGIES,
PERTE DE L'APPÉTIT, DES FORCES,
AMAIGRISSEMENT, CONSUMPTION,
CONVALESCENCES LENTES,
VOMISSEMENTS...
PARIS, 6, Avenue Victoria, 6
se trouve dans les principales pharmacies.

FER BRAVAIS
(FER DIALYSÉ BRAVAIS)
Fer liquide en gouttes concentrées
LE SEUL
EXEMPT de TOUT ACIDE
Sans odeur et sans saveur
Avec lui, disent toutes les sommités médicales de France et d'Europe, plus de constipation, ni diarrhées, ni de fatigues de l'estomac; de plus, il ne noircit jamais les dents.
S'est adopté dans tous les Hôpitaux
3 Médailles aux Expositions. Obéit radicalement
ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT,
PERTES BLANCHES, FAIBLESSE des ENFANTS, etc.
C'est le plus économique des ferrugineux,
Puisqu'un flacon dure plus d'un mois.
R. BRAVAIS & Co, 13, rue Lafayette, Paris
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES.
(Se méfier des imitations et exiger la marque de fab^{re} ci-dessus et la signature. (Envoi de la Brochure franco.)

AVIS

Monsieur **CONTE**, fils a l'honneur d'informer le Public qu'il sera à Cahors, le jour de la Foire prochaine, arrivant de Normandie avec un convoi de **bons chevaux**.

GUERRE

AUX AFFECTIONS NERVEUSES

GUÉRISON IMMÉDIATE & ASSURÉE
en faisant un usage constant de la



C'est la **PILE ELECTRIQUE PRATIQUE** mise à la portée de tout le monde.

A Cahors, chez M. Mandelli, frères, bijoutier-opticien, boulevard Nord.

LE MONITEUR
DE LA BANQUE et DE LA BOURSE
Paraît tous les Dimanches
EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES
Résumé de chaque Numéro :
Bulletin politique. — Bulletin financier.
Bilans des établissements de crédit.
Recettes des ch. de fer. Cor-
4 fr. 4 fr.
responds étrangers. Nomen-
clature des coupons échus, des
paiements de fonds, etc. Cours
des valeurs en banque et en
bourse. Liste des tirages.
Vérifications des numéros sortis.
Correspondance des abonnés. Renseignements.
PRIME GRATUITE
Manuel des Capitalistes
4 fort volume in-8.
PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS
Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{me} LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille
boulevard Nord, à CAHORS.
Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.
Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodé or.

PHILODERME INDIEN
Une lotion matin et soir
guérit en un mois
FEUX DU VISAGE
BOUTONS, ACNÉ
Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES
POUDRE MAZADE & DALOZ
14, rue d'ALGERIE, LYON
La seule infallible p^r
détruire les
CAFARDS
s'emploie avec des pommes de
terre cuites, du sucre et du lait.
Vente chez MM. les
Phar., drogst et épiciers.

GROS ET DÉTAIL

ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ

rue du Lycée à Cahors

CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES.
ÉPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor **BOUZERAND** a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquiescer de Mme veuve Boussac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.

A Vendre ou à Louer

UNE

MAISON DE CAMPAGNE

AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.

S'adresser : à M. Emile Guilhou, à côté de la Gare ; à M. Delpérier, M^{re} de meubles ; à MM^{es} Lugan et Delport, notaires.

L. BASCHET, Editeur, 126, boulevard Magenta, Paris

LE

MUSÉE POUR TOUS

Revue de Littérature et d'Art, paraît hebdomadairement.

Chaque numéro, impression elzévirienne, sur beau papier velin, format colombier, se compose :

- 1^o De quatre pages renfermant : texte par les meilleurs écrivains, dessins, gravures, autographes, musique, etc. ;
- 2^o De DEUX MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES tirées hors texte, sortant des ateliers de la maison Goupil et Co, et représentant une valeur réelle de DOUZE FRANCS.

PRIX DU NUMÉRO 2 fr. 25.

Il paraît un numéro tous les Vendredis.

ABONNEMENTS :

Paris	Départements
Un an..... 100 fr.	Un an..... 117 fr.
Six mois..... 50 fr.	Six mois..... 60 fr.
Série de 5 numéros... 11 fr. 25	Série de 5 numéros... 12 fr.

On souscrit : à Cahors, chez GIRMA, libraire.

CRÉDIT LITTÉRAIRE

J. GIRMA

boulevard Nord, à Cahors.

On peut se procurer à cette Librairie des ouvrages choisis sur les Catalogues généraux de tous les bons éditeurs, comprenant : Sciences, Littérature, Droit, Médecine, Théologie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., aux conditions avantageuses qui suivent :

400 fr. de livres.....	5 fr. par mois.
200 — — — — —	40 — — — — —
300 — — — — —	15 — — — — —
400 — — — — —	20 — — — — —

Mêmes conditions pour toutes les œuvres musicales.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES. — ECHANGE DE VIEUX LIVRES.

NOTA. — Outre les avantages de vente signalés ci-dessus, il sera donné gratuitement pour chaque 100 francs d'ouvrages choisis, un volume du journal L'ILLUSTRATION dont le prix est de 18 fr.